

TRISTAN PFAFF

Douze Études de Karol Beffa



Revue
de
presse



Karol Beffa – Douze Études par Tristan Pfaff

Premier enregistrement discographique des douze Études de Karol Beffa dans leur intégralité. Créées en intégralité par Tristan Pfaff en juillet 2014 dans le cadre du Festival des Forêts, l'ensemble de ces douze études, dont la composition s'étale de 2000 à 2011, constitue l'essentiel de la production de Karol Beffa pour piano seul.

Les six premières (premier cahier), sont plus courtes et évoluent dans un univers clos, avec un seul thème par étude. Les six autres (second cahier), sont plus vastes et davantage composées avec l'idée de la contrainte, source stimulante d'expression pour le compositeur... et fortement ressentie par le pianiste.

Polyphonie, sens de la couleur, virtuosité, déhanchements rythmiques : ces études mettent l'interprète à rude épreuve. Tristan Pfaff y excelle... S'il s'approprie le répertoire romantique qu'il aime tant, avec finesse et virtuosité, il s'intéresse également à la création et à la musique de notre temps et mesure la chance extraordinaire de travailler une partition avec le compositeur qui l'a écrite :

« J'ai tout de suite accepté le projet de jouer les œuvres de Karol Beffa ; sa musique me plaît et me parle. Parmi tous les courants de la musique contemporaine, certains m'indiffèrent, mais ceux que j'admire font partie de la lignée de grands compositeurs qui assument pleinement leur héritage du XXe siècle et qui, en même temps, sont très originaux! Karol Beffa représente parfaitement cela par sa filiation avec Ligeti, Dutilleux ou encore Debussy. Ici, il est question d'alchimie... » Tristan Pfaff



La joie de découvrir des nouveautés du disque

Jacques Nouvier, Melchior Gormand
20 novembre 2018

«Avec aujourd’hui de magnifiques nouveautés du disque classique...du XVIIe jusqu’à nos jours(...) Il est temps d’arriver à notre époque. Je vous propose d’écouter l’une des études pour piano du compositeur Karol Beffa, qui est un compositeur né en 1973. Vous verrez, c’est une étude qui s’écoute très bien. En plus c’est très court ; donc ça va pas vous troubler trop... Mais écoutez parce que vraiment c’est bien d’écouter de la musique contemporaine de temps en temps.

(diffusion 2ème étude)

Nous écoutons cette deuxième étude de Karol Beffa, un compositeur né en 1973, jouée par un pianiste, Tristan Pfaff. C’est chez Ad Vitam. ... Finalement ça s’écoute bien... oui oui, tout à fait. Vous savez il ne faut pas avoir peur de sortir des sentiers battus. ... »

Réécouter l’émission : <https://rcf.fr/culture/musique/la-joie-de-decouvrir-des-nouveautes-du-disque#>

C'est au Festival des Forêts, en juillet 2014, que Tristan Pfaff a créé l'intégralité des douze Études de Karol Beffa. Composées de 2000 à 2011, ces Études héritent d'une longue tradition pianistique, en assimilant différents styles comme ses prédécesseurs l'ont fait. Chacune des Études a été commandée par des festivals (Pianissimes, Auvrs-sur-Oise, Chartres en plein chant, Annecy Classic...) et des institutions (Musique Nouvelle en Liberté, Fondation Salabert...). Les six Études du premier Cahier jouent sur les intervalles, rappelant indéniablement Debussy, mais aussi des harmonies et des caractères de Bartok, Scriabine ou Szymanowski. Certaines pièces du deuxième Cahier sont basées sur le nom de compositeur comme Mozart ou Aubert. Dans d'autres, Ravel — ou son souvenir — se montre comme pour lancer un clin d'œil. La 12e Étude, qui est une toccata avec le thème de Dies irae vers la fin, est d'une virtuosité redoutable, mais dans son interprétation, Tristan Pfaff apparaît imperméable face à ces difficultés et déploie tous les moyens qu'il possède pour mieux rendre l'idée du compositeur. A quoi s'ajoute un grand éventail d'expressions à la fois réfléchies et spontanées, ce qui rend ce récital vivant et convaincant.

"La musique que je compose suggère des images mentales", "Il n'y a rien de pire quand on parle de musique que de vouloir faire passer l'obscur pour du profond" Karol Beffa

D'origine polonaise, Karol Beffa est compositeur, pianiste, improvisateur, musicologue et professeur. Sa reconnaissance est croissante, le Franco-suisse figure en effet parmi les compositeurs contemporains les plus joués actuellement. Dans tous son corpus d'œuvres, il explore un monde sonore riche sans rien céder à une sorte de faux avant-gardisme. Une musique sophistiquée, dense, absolument contemporaine mais qui, finalement, reste assez accessible. Pour lui, l'écriture est en lien avec la mort et composer, c'est repousser l'instant même de cette mort, comme une sorte de stratégie d'évitement.

Ces douze études ont été créées dans leur ensemble par Tristan Pfaff, en juillet 2014, lors du festival des forêts à Compiègne. Ces études écrites entre 2000 et 2011 représentent l'essentiel des compositions de Karol Beffa pour piano seul. Comme chez Chopin ou Ligeti par exemple, chaque étude se concentre sur une spécificité d'écriture, mais reste plus esthétique que simplement gymnastique. Le rapprochement avec ce dernier n'est pas anodin, Beffa maîtrise particulièrement bien l'esthétique des études pour piano de György Ligeti puisqu'il a obtenu en 2003 le titre de docteur en musicologie à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), grâce à une thèse portant sur ces études sous-titrée "imagination sonore et théâtralisation".

Le premier cahier se compose d'études assez courtes avec pour chacune un thème unique (intervalles de tierces et quintes, octaves, bimodalité, répétition et mouvement perpétuel...). Dans le second cahier, les six autres études, comme une suite aux études-tableaux de Rachmaninov, s'élargissent et tournent autour du thème de la contrainte. Il y a une forme de tension rythmique et harmonique dans cette musique où les notes et les rythmes précis semblent, au sein d'une polyphonie compliquée, se réverbérer les uns aux autres. Des études absolument exigeantes techniquement (harmoniquement, rythmiquement) qui demandent beaucoup de virtuosité digitale. Toutes ces difficultés se rassemblent dans la douzième et dernière étude. Grâce à sa connaissance du répertoire, de sa proximité avec le compositeur, il y a une réelle collaboration entre les deux hommes, à une technique irréprochable et à un touché de jeu superbement en finesse, Tristan Pfaff y fait absolument merveille.



Karol Beffa et Tristan Pfaff, une alchimie musicale

Bernard Ventre | 3 décembre 2018

Karol Beffa, premier enregistrement discographique des Douze Études dans leur intégralité.

Après Liszt, Schubert et Piano Encores, Tristan Pfaff consacre son nouvel opus Douze Études de Karol Beffa paru chez Ad Vitam Records à la réalisation du tout premier enregistrement de l'intégrale des Douze Études du compositeur.

Un nouveau répertoire qui confirme toute la grandeur et la finesse du pianiste.

Entre l'écriture de Karol Beffa et le jeu de Tristan Pfaff, c'est bien d'alchimie dont il est question. Le pianiste la réalise parfaitement par une grande recherche de la sonorité, une virtuosité confirmée et par l'aisance avec laquelle il s'approprie passionnément l'intégralité de ces Douze Études dont il est le premier interprète.

Si Tristan Pfaff s'approprie le répertoire romantique qu'il aime tant, avec finesse et virtuosité, il s'intéresse également de près à la création et à la musique de notre temps (Dutilleux, Hersant ...). Il mesure la chance extraordinaire de travailler une partition avec le compositeur qui l'a écrite :

"J'ai tout de suite accepté le projet de jouer les œuvres de Karol Beffa, sa musique me plaît et me parle.

Parmi tous les courants de la musique contemporaine, certains m'indiffèrent, d'autres ne m'intéressent pas, mais deux que j'admire font partie de la lignée de grands compositeurs qui assument pleinement leur héritage du 20ème siècle et qui, en même temps, sont très originaux !

Karol Beffa représente parfaitement cela par sa filiation avec Ligeti, Dutilleux ou encore Debussy. Ici, il est question d'alchimie."

Parmi les nouveaux enregistrements, il faut citer, toujours aux éditions Ad Vitam Records, l'album – Clarinette Fantasia – avec le clarinettiste Philippe Berrod sur des musiques de Alexis Ciesla, également clarinettiste, et avec le concours du quintette à cordes de l'orchestre de Paris, du pianiste Nicolas Dessenne, du quatuor de saxophones Morphing et le chœur de clarinettes du CNSMD de Paris.

Ensuite l'album Divertissements que présente toujours le label Ad Vitam Records : œuvres originales pour hautbois et guitare où le hautbois de Michaela Hrabankova et la guitare de Gabriel Bianco nous livrent leurs secrets.

L'ensemble de quintette à vent Ouranos, vient de rassembler sous le label Nomadmusic et sur un même disque, trois oeuvres : Quatuor à cordes n° 12 de Dvorak, Six Bagatelles de Ligeti et le Quintette op. 43 de Carl Nielsen.

Parmi les enregistrements moins récents, celui de La Voix Humaine de Francis Poulenc, sur des textes de Jean Cocteau, interprété par la soprano Caroline Casadessus, au piano Jean-Christophe Rigaud. Ce disque est le premier enregistrement dans sa version voix / piano. Dans cet album figure également La Dame de Monte-Carlo toujours de Francis Poulenc / Jean Cocteau avec les mêmes interprètes.

Pour commémorer le centième anniversaire de l'Armistice de 1918, idFM Radio Enghien a enregistré en live l'Harmonie du Cercle Musical dirigée par Jean-Claude Ganière qui a retenti le 11 novembre dernier à l'église Saint-Germain de Soisy-sous-Montmorency avec le chœur célèbre des soldats – gloire immortelle de nos aïeux extrait de Faust de Charles Gounod.

Réécouter l'émission : <http://www.idfm98.fr/karol-beffa-et-tristan-pfaff-une-alchimie-musicale/>



Le pianiste français Tristan Pfaff, né en 1985, interprète sur ce CD les deux cahiers de six « études » chacun du compositeur Karol Beffa. C'est aussi le premier enregistrement de cette œuvre complète, que Pfaff a également jouée publiquement pour la première fois dans son intégralité en 2014.

Ces 12 exquises études de piano ont été composées entre 2000 et 2011 individuellement ou en sous-groupe, en réponse à diverses commandes. Pourtant, elles fonctionnent particulièrement bien comme un cycle. Les six première « Etudes » ont chacune un thème abstrait, et la deuxième série établit en partie des relations avec d'autres compositeurs, Mozart, Debussy ou Ravel.

Les 12 pièces sont conçues dans la tradition du concerto classique, genre utilisé dès le XVIIIe siècle, que Beffa sait transposer dans le présent avec sa langue tonale caractéristique, de manière convaincante.

Leur langage musical concentré est surtout rythmique, parfois élégiaque et calme, mais dans l'ensemble, l'œuvre entière se caractérise par une certaine effervescence, avec des sons souvent bourdonnants, flottants et des couleurs très différentes. Malgré sa forme complexe, la musique reste toujours facile à saisir. Cela vient d'une part de l'esthétique dans laquelle Beffa est toujours engagé, d'autre part de la fluidité qui s'exprime dans un flot de perles de la musique.

Tristan Pfaff interprète ces « Etudes » avec fidélité et une gamme luxuriante de sons. Il s'appuie sur une forte différenciation de la qualité de l'attaque des notes, de sorte que chaque son devient une pierre de mosaïque soigneusement insérée dans la structure immensément vivante de la musique.

Malgré une certaine agitation intérieure, les douze études exquises de Karol Beffa sont une musique vibrante et flatteusement lumineuse et efficace. Les performances de Tristan Pfaff sont agréables et vives. Puisque dans le livret figure une photo montrant Pfaff et Beffa ensemble au piano, nous pouvons supposer que l'interprétation est authentique.



Ferruccio Nuzzo | 5 décembre 2018

Comment parler du génial Karol Beffa à ceux qui, peut-être, ne le connaissent pas, sans énumérer la liste d'innombrables degrés, diplômes, récompenses, reconnaissances, présence, participations... ce n'est pas le lieu pour l'illustrer aujourd'hui, mais je serai de retour dans un autre endroit, je le promets! Je me limite, pour cette fois, à vous parler d'un nouveau CD qui illumine, à travers la virtuosité exaltante de Tristan Pfaff, l'une des œuvres les plus accomplies de Karol Beffa et la plus intéressante, fondamentale, pour piano solo : les douze Etudes. Écrites par Karol dans deux carnets entre 2000 et 2011, ces courtes compositions derrière une apparente linéarité dissimulent une complexité fascinante de développements ont trouvé dans Tristan l'interprète qui, jouant sur les trames et les transparences, parvient à déchiffrer finement, délicatement mais fermement tous les labyrinthes d'une pensée qui n'est pas seulement musicale, mais architecturale, philosophique (pas pour rien que le compositeur est également diplômé en philosophie).

À la fin du programme, trois chorals dans le style de Bach illustrent toute la lumière et la profondeur d'une écriture qui sait s'élever dans sa simplicité. Un CD exceptionnel, à offrir pour ouvrir une porte à de nouvelles dimensions de l'écoute musicale.

Classique, électro, pop : la sélection d'albums à mettre sous le sapin de Noël

Jérémy BERNEDE | 17 décembre 2018

Tristan Pfaff est le pianiste idéal dans cette intégrale des Etudes de Karol Beffa, car ces compositions sont redoutables, d'une virtuosité inouïe, et demandent beaucoup d'intuition, de sensibilité, visitant Ligeti ou Mozart. Rien de mécanique. Le soliste donne à cette traversée vers l'idéal une sorte d'évidence, une générosité émouvante et inspirée.

Pour la dernière « salle d'écoute » avant Noël et la première de ma deuxième année sur la toile, une collection variée (et en grande partie non saisonnière) de la grande et remarquable musique.

(...) J'ai également été frappé par un enregistrement de musique de piano de Karol Beffa joué par Tristan Pfaff. Le Franco-Suisse Beffa (né en 1973) connaît clairement son chemin autour du piano et ses études sont merveilleusement assurées et harmoniquement plutôt délicieuses. J'ai le sentiment que je vais plonger dans cet album souvent...

DÍAPASON

L'AMOUR DU CLASSIQUE, LA PASSION DE L'EXCELLENCE



Diapason N° 675
Janvier 2019

KAROL BEFFA

NÉ EN 1973

Ψ Ψ Ψ Ψ Douze Etudes.

Tristan Pfaff (piano).

Ad Vitam. Ø 2018. TT : 1 h 03'.

TECHNIQUE : 4/5



Le titre, *Etude*, sue l'ennui ; aussi, pour ne pas rebuter le public, les virtuoses n'en proposent qu'avec parcimonie ; et comme on n'apprend pas davantage le piano avec les *Etudes* de

Les études de Karol Beffa, nourries des grands modèles de Debussy et Ravel, Szymanowski et Scriabine, sont la séduction même...

Tristan Pfaff n'est pas seulement l'exécutant impeccable de ces études, mais surtout l'interprète inspiré qui fait palpiter la matière et insuffle la vie aux notes...



Chopin ou de Debussy qu'avec leurs *Préludes*, pourquoi continuer à en écrire ? Sans doute parce que l'étude se situe du côté du compositeur qui se demande, par exemple : « Comment concevoir une œuvre où tel intervalle, tel rythme ou tel type de jeu serait prédominant ? » Le résultat peut se révéler assommant, et il est grand temps de préciser que celles de Karol Beffa, nourries des grands modèles de Debussy et Ravel, Szymanowski et Scriabine, Dutilleux et Ligeti, sont la séduction même.

Beffa, dont l'harmonie est le domaine de prédilection, excelle à créer des climats et à les entretenir en tournant et en retournant sous d'innombrables facettes la grille harmonique qu'il pose tout d'abord, transpose, métamorphose. Les polarisations sont tellement fortes qu'on ne parlera pas d'atonalité mais plutôt de crypto-tonalité. Procédant par répétition variée, il laisse pressentir à l'auditeur ce qui va venir en lui réservant la surprise renouvelée de constater que ce n'est presque jamais juste ce qu'il attendait.

Un jeu à double tranchant. Au fil de l'écoute, à force de se répéter que c'est bien entendu et bien réalisé, le sentiment qu'au-delà des contrastes, chaque *Etude* n'est qu'une variation de la précédente, qui n'est elle-même qu'un enchaînement de transformations, risque de l'emporter. Avec l'impression que l'invention se limite à cela.

L'erreur est de vouloir écouter à la suite ces deux cahiers (respectivement achevés en 2003 et 2010), de six études commandées et créées séparément, sous des titres dont on regrette la disparition. Tristan Pfaff, dédicataire de la douzième, hautement virtuose, n'est pas seulement l'exécutant impeccable de ces *Etudes*, mais surtout l'interprète inspiré qui fait palpiter la matière et insuffle la vie aux notes, crée des éclairages sans cesse changeant, d'insensibles progressions, voire un « sous-texte » qui fera s'attacher à l'une plutôt qu'à l'autre.

Gérard Condé

CLASSICA



... Les contrastes de dynamiques et d'atmosphères sont de belles illustrations des différents mondes de Karol Beffa.

Le livret, très explicite et très imagé, permet une compréhension des plus précises de la musique du compositeur.

On admire par-dessus tout l'interprétation du jeune pianiste Tristan Pfaff qui domine avec aisance et légèreté l'écriture parfois virtuose à l'extrême de Karol Beffa. Sa palette de nuances est impressionnante, mais ce qui sidère c'est la souplesse de son jeu...

KAROL

BEFFA

(né en 1973)

★★★★★

Douze Études

Tristan Pfaff (piano)

Ad Vitam Records 180915. 2018. 1 h 03

Pour la première fois, les *Études pour piano* de Karol Beffa sont réunies dans un même album. En cela il rejoint la longue liste des compositeurs pour lesquels il a brillamment prouvé son admiration (il est l'auteur d'une thèse sur les *Études* de György Ligeti).

L'*Étude n° 1* nous emporte d'emblée dans de hautes sphères par cette écriture au subtil mélange de trois pour deux et ces arpèges descendants et l'utilisation de plus en plus large du clavier. Les contrastes de dynamiques et d'atmosphères sont de belles illustrations des différents mondes de Karol Beffa.

Le livret, très explicatif et très imagé, permet une compréhension des plus précises de la musique du compositeur. On pourra ainsi reconnaître ceux qui ont influencé son écriture, de Ravel à Ligeti et analyser la façon dont il façonne ses *Études*, en partant d'éléments musicaux parfois aussi simples qu'une tierce.

On admire par-dessus tout l'interprétation du jeune pianiste Tristan Pfaff qui domine avec aisance et légèreté l'écriture parfois virtuose à l'extrême de Karol Beffa (*l'Étude n° 5* par exemple). Sa palette de nuances est impressionnante, mais ce qui sidère, c'est la souplesse de son jeu, que l'on voit dans ses vidéos et que l'on perçoit également dans cet enregistrement.

Cécile Chéraqui

ARTS, LETTRES ET SCIENCES X MUSIQUE

DISCOGRAPHIE

PAR JEAN SALMONA (56)

QUE RECHERCHEZ-VOUS DANS LA MUSIQUE ?

Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson
Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare
Louis Aragon, *Il n'y a pas d'amour heureux*

Vous avez choisi un enregistrement dans votre discothèque. Vous êtes-vous interrogé sur les raisons de ce choix ? Au-delà des causes contingentes, quelle est l'incitation profonde qui vous a amené à choisir cette œuvre ? Puis vous l'écoutez. Même si vous vous livrez à une écoute « active », analytique, concentrée, vous ne pourrez empêcher votre pensée de s'évader. Vous vous retrouvez face à un problème auquel vous cherchiez peut-être à échapper ; ou bien un souvenir enfoui va remonter à la surface, un moment vécu, un visage. Au fond, ce choix, cette écoute auront été *in fine* moins innocents que vous ne l'imaginiez.



Bach

La musique de Bach est la seule qui suscite toujours un sentiment métaphysique, non d'angoisse mais de plénitude. On connaît le mot de Cioran : « S'il y a quelqu'un qui doit tout à Bach, c'est bien Dieu. » David Fray joue l'intégrale des *Concertos pour 2, 3 et 4 clavers* avec Jacques Rouvier, Audrey Vigoureux, Emmanuel Christien et l'Ensemble des cordes de l'Orchestre national du Capitole. Tous sont des transcriptions par Bach. Le *Concerto pour 4 clavers* est la transcription d'un concerto pour 4 violons de Vivaldi. L'un des concertos pour 2 clavers est la transcription du superbe *Concerto pour 2 violons* de Bach. Clarté, mesure et précision caractérisent ces interprétations typiques de l'école française de

piano, et aussi subtilité du toucher – ce qui justifie le choix du piano. Un très beau disque. X

◆ 1 CD ERATO



Scarlatti

Jean Rondeau n'est pas un claveciniste comme les autres : il s'affranchit des limites du clavecin, mieux il les utilise : dès lors que l'on ne peut faire varier le toucher, il faut se concentrer sur les autres degrés de liberté dont on dispose, ce qu'il fait merveilleusement dans les 15 *Sonatas* de Domenico Scarlatti qu'il a enregistrées : rubato imperceptible, vibrations inattendues... (à cet égard, la longue lettre de Scarlatti à la reine d'Espagne – son élève – citée *in extenso* dans le livret du disque constitue un extraordinaire « art de toucher le clavecin »). Avec Rondeau, Scarlatti devient un mage et sa musique, loin des interprétations métronomiques et froides auxquelles on est habitué, ouvre la voie du royaume des rêves. X

◆ 1 CD ERATO



Karol Beffa

Karol Beffa est sans doute le plus brillant et le plus intéressant des compositeurs français contemporains. Les *Études* que vient d'enregistrer Tristan Pfaff

constituent l'essentiel de son œuvre pour piano seul. Il s'agit d'une musique atonale pleine de charme – et parfois de fureur – qui ne renie pas ses inspirateurs : Debussy, Scriabine, Bartok, et le jazz aussi. Ces pièces ont un fondement théorique dont on peut se passer, tant est grand leur pouvoir évocateur. Le jeu de Tristan Pfaff est pour beaucoup, aussi bien percutant et sec que velouté et subtil, selon les *Études*. Ici, vraiment, il y a matière à laisser votre esprit vagabonder. X

◆ 1 CD AD VITAM



Lignes parallèles

Sous ce titre se présentent sur le même CD trois œuvres apparemment sans rapport les unes avec les autres – la *Symphonie La Passion* de Haydn, le *Concertino dans le style classique* de Dinu Lipatti et le 27^e *Concerto pour piano* de Mozart – par l'ensemble Les Métamorphoses et le pianiste Julien Libeer, avec des cordes modernes et des vents d'époque, un piano spécial à cordes parallèles et non croisées, au son non pas souffreteux comme pour le piano-forte mais aérien et cristallin. Le *Concertino* de Lipatti, délicieux comme une pâtisserie viennoise, mais avec une ombre de tristesse, est une découverte. La *Symphonie* de Haydn ouvre par un adagio tragique et tourne le dos aux salons galants. Le *Concerto* de Mozart – le dernier, créé peu avant sa mort – laisse entrevoir le pressentiment de sa fin prochaine. Au total, chacune de ces trois œuvres est teintée du sentiment du temps qui passe. Au fond, ce que vous trouvez dans la musique, sans le chercher, sans même en être conscient, c'est un miroir pour vos préoccupations, vos joies, vos angoisses. En un mot : c'est vous. X

◆ 1 CD EVIL PENGUIN

Après [En blanc et noir](#), son enregistrement récent d'improvisations, le compositeur [Karol Beffa](#) confie l'intégralité de ses *Douze Études* pour piano à [Tristan Pfaff](#).

Pour sa première œuvre d'ampleur pour piano seul, [Karol Beffa](#), improvisateur virtuose, choisit la forme de l'étude. Une forme qui permet une expression condensée des choix esthétiques d'un compositeur, mais également dans laquelle la contrainte stimule l'imagination. Pensons à celles de Debussy, par exemple. Ces deux cahiers d'études, composés entre 2000 et 2011 et créés dans leur intégralité en 2014, rassemblent six premières pièces courtes (six minutes et demi maximum) et ramassées autour d'une idée simple, et six autres, souvent plus rythmées, de construction plus complexe, et plus longues.

L'œuvre laisse une impression partagée. La richesse de l'entrelacement des voix, la virtuosité rythmique et la capacité à instaurer un climat de mystère séduisent sans doute. L'interprétation convaincue de [Tristan Pfaff](#) y contribue largement. Le pianiste maîtrise une partition difficile, à l'instar des plus fameuses études pour piano du répertoire, restant toujours limpide, même dans les enchevêtrements les plus complexes de voix (études 3 et 7), incisif et percutant (études 5, 8 et 12, saisissantes), ou délicat (études 4 et 6, envoûtantes, évoquant parfois Debussy). Pourtant, l'alternance de ces climats semble parfois redondante et le recours à certaines techniques un peu systématique : rythmes syncopés, descentes chromatiques, mouvement perpétuel. Certaines études, efficaces sur l'instant, résistent moins à une réécoute.

Difficile aussi d'oublier l'admiration du compositeur pour Ligeti, [auquel il a consacré une imposante monographie](#), et à ses *Études*, objet d'une thèse. Ces études ne laissent d'évoquer les « clouds and clocks » de Ligeti, comme le rappelle d'ailleurs également le livret. Œuvre pour voix de femmes et orchestre, *Clouds and clocks* évoque par extension deux façons de ressentir le temps, diffuse et continue pour la première, pulsée et rythmée, reposant sur des mouvements perpétuels, pour la seconde. On peut penser au temps strié / temps lisse théorisé par Pierre Boulez. Ainsi, les études 1, 6 ou 7 instaurent-elles un climat contemplatif ou mystérieux, avec des répétitions de motifs chromatiques et répétés, des cascades de notes. Les études 2, 5 ou 10 ont recours aux rythmes syncopés, parfois proches du jazz, à des staccatos véloces (étude 8). Ces types de temporalités peuvent aussi se croiser, comme dans l'étude 3. Il y a donc une forme d'hommage au maître hongrois. La filiation au répertoire ou au jazz pourra peut-être décevoir ou agacer certains. Il reste que ces études posent plus que jamais la question de la place de la mémoire dans la composition, l'intégration du passé dans un univers personnel. En bonus, *Trois chorals dans le style de Bach* rappellent, s'il était besoin, le goût pour le pastiche d'un compositeur sur le fil entre histoire et création.



Demandez le programme

Avec Tristan Pfaff

5 décembre 2018

https://www.rtbf.be/auvio/detail_demandez-le-programme?id=2432440



POINT D'ORGUE

Marc Portehaut | 5 décembre 2018

<https://frequenceprotestante.com/diffusion/point-dorgue-du-05-12-2018/>



LE CONCERT DU SOIR

Arnaud Merlin | 23 janvier 2019

<https://www.francemusique.fr/emissions/le-concert-du-soir/feminin-pluriel-68455>

RADIOS



Le journal du Classique

11 janvier 2019

<https://www.radioclassique.fr/radio/emissions/le-journal-du-classique/>